

Serge Bouchard (1947-2021)

Émile Duchesne

Volume 50, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082102ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082102ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duchesne, É. (2020). Serge Bouchard (1947-2021). *Recherches amérindiennes au Québec*, 50(2), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1082102ar>

In memoriam

SERGE BOUCHARD (1947-2021)

L'HOMME DE RADIO, écrivain et anthropologue Serge Bouchard est décédé le 11 mai 2021 à l'âge de 73 ans. M. Bouchard était connu d'un grand nombre de Québécois et de Québécoises pour ses apparitions hebdomadaires à la radio de Radio-Canada. Les lecteurs et lectrices de longue date de *Recherches amérindiennes au Québec* le connaissaient aussi pour ses interventions ponctuelles dans les pages de la revue (voir Bouchard et Mailhot 1973 ; Bouchard 1974 ; 1979 ; 1987).

Serge Bouchard s'est initié aux études autochtones dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en anthropologie, dirigé par l'anthropologue Paul Charest, où il avait réalisé une étude ethnoscientifique des termes de classification des animaux chez les Innus de Ekuanitshit (1973). C'est dans le cadre de ces recherches de terrain que Bouchard recueillit le récit de vie du chasseur innu Mathieu Mestokosho, qui sera publié en 1977 et réédité aux éditions du Boréal en 2004. Le parcours algonquiniste de Bouchard s'est parachevé en 2017 avec la parution du livre *Le peuple rieur* – co-écrit avec Marie-Christine Lévesque – dans lequel il propose une synthèse accessible des thématiques clés abordées par l'anthropologie algonquiniste au courant du dernier siècle.

Pour sa thèse de doctorat, le regard de Serge Bouchard s'est détourné des questions autochtones pour aborder la « vision du monde » des camionneurs québécois de la Baie-James. Sa thèse, déposée en 1980 à l'Université McGill, a été dirigée par l'anthropologue Bernard Arcand (1945-2009), qui deviendra par la suite le complice de Bouchard

dans l'émission de radio *Le Lieu commun et le déjà vu*. Bien que sa thèse n'ait pas fait grand bruit dans le milieu anthropologique, elle n'a pas manqué d'anticiper plusieurs bouleversements à venir au sein de la discipline, notamment la crise de la représentation amenée par le postmodernisme. En effet, en déplaçant son regard des Innus vers les camionneurs québécois, Serge Bouchard déploya ainsi une anthropologie du « proche » qui cherchait à rendre étranger le familier et voir du mystère là où la plupart ne voyaient que de la technique ou de l'aliénation. Comme il l'écrivit dans sa thèse : « Appliquant le concept de culture là où l'on aurait tendance à avoir recours au concept du groupe de travail (occupationnel), s'appuyant sur la notion d'idéologie des truckeurs là où l'on parlerait normalement d'idéologie de classe, l'argumentation démontre que le groupe d'identité en question est un groupe sous-culturel de plein droit, existant dans un territoire abstrait : l'univers routier » (1980 : iii). Si la thèse de Bouchard est disponible en version numérique sur le site de l'Université McGill, une version remaniée pour le grand public a été publiée peu de temps avant son décès (Bouchard et Fortier 2021).

La suite de la carrière de Serge Bouchard se fait principalement en dehors des universités. Peu après le dépôt de sa thèse, Bouchard participe à la création – aux côtés de Sylvie Vincent (1941-2020), de Richard Salisbury (1926-1989) et d'Ignatius La Rusic – du Centre de recherche et d'analyse en sciences humaines (ssDcc inc.), un cabinet de service-conseil regroupant des spécialistes des sciences sociales. En 1991, il publie un premier recueil de textes, *Le moineau domestique*, qui présente de courtes réflexions anthropologiques sur l'étrangeté et le curieux symbolisme de la vie quotidienne. Ce premier recueil attire l'attention d'un réalisateur de la radio de Radio-Canada qui l'invite à devenir chroniqueur pour une

émission de radio. En 1992, on lui confie une première émission, *Le lieu commun et le déjà vu*, qu'il co-animera de 1992 à 1996 avec Bernard Arcand. Au fil des ans, les deux anthropologues acolytes publieront de nombreux recueils tirés de leurs prestations radiophoniques. Bouchard animera d'autres émissions à Radio-Canada, dont *C'est fou...*, *Les chemins de travers*, *Une épiphanie noire nommée Diesel* et *De remarquables oubliés* dont il tirera deux livres, en collaboration avec Marie-Christine Lévesque, sur des personnages peu connus de l'histoire de l'Amérique du Nord (2011, 2014).

La communauté anthropologique québécoise se souviendra de Serge Bouchard comme d'un grand communicateur qui a fait connaître l'anthropologie au grand public francophone du Canada. Sa capacité à s'émerveiller des moindres détails du quotidien a réussi à captiver ses auditeurs et auditrices pendant près de trois décennies. Serge Bouchard s'est ainsi imposé comme porte-parole de l'anthropologie au Québec : drôle, sympathique et parfois excentrique, il n'en était pourtant pas moins vrai, sage, authentique et capable d'atteindre le cœur des gens. L'anthropologie québécoise vient de perdre son porte-étendard le plus en vue.

Émile Duchesne
Doctorant, département
d'anthropologie,
Université de Montréal

Ouvrages cités

- Bouchard, Serge. 1973. « Classification montagnaise de la faune : étude en anthropologie cognitive sur la structure du lexique "animal indien" chez les Montagnais de Mingan ». Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec.
- . 1974. « Les récits de Mathieu Mestokosho : chronique de chasse d'un Montagnais de Mingan ». *Recherches amérindiennes au Québec* 4(2) : 17-24
- . 1977. *Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan. Mathieu Mestokosho*. Québec : ministère des Affaires culturelles.
- . 1979. « Faux combats, tristes arènes. Réflexion critique sur l'amérindianisme

d'aujourd'hui ». *Recherches amérindiennes au Québec* 9(3) : 183-193.

— 1980. « Nous autres, les gars de truck : essai sur la culture et l'idéologie des camionneurs de longue distance dans le Nord-Ouest québécois ». Thèse de doctorat, Université McGill, Montréal.

— 1986. « La nomenclature du mépris ». *Recherches amérindiennes au Québec* 16(4) : 17-26.

— 1991. *Le moineau domestique*. Saint-Jean-sur-Richelieu : Guérin éditeur.

— 2004. *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*. Montréal : Boréal.

Bouchard, Serge et Mark Fortier. 2021. *Du diesel dans les veines. La saga des camionneurs du Nord*. Montréal : Lux éditeur.

Bouchard, Serge et Marie-Christine Lévesque. 2011. *Elles ont fait l'Amérique. De remarquables oubliés*. Tome 1. Montréal : Lux éditeur.

— 2014. *Ils ont couru l'Amérique. De remarquables oubliés*. Tome 2. Montréal : Lux éditeur.

— 2017. *Le peuple rieur. Hommage à mes amis innus*. Montréal : Lux éditeur.

Bouchard, Serge et José Mailhot. 1973. « Structure du lexique : les animaux indiens ». *Recherches amérindiennes au Québec* 3(1-2) : 39-67.

HOMMAGE À JOSÉ MAILHOT

C'EST AVEC UNE GRANDE TRISTESSE que j'ai appris le décès de mon amie et collègue, José Mailhot, survenu à Montréal, le 24 mai 2021. José a reçu un diagnostic de cancer en phase terminale en juillet 2020, je crois, mais elle s'est accrochée avec ténacité pendant de nombreux mois pour passer du temps avec ses proches, terminer son mémoire, *Shushei au pays des Innus* (Mailhot 2021), et autrement vivre pleinement sa vie avec le temps qui lui restait. Mon épouse, Barbara, et moi avons vu José (et sa conjointe bien-aimée Mireille) pour la dernière fois en septembre 2019 ; elles nous ont hébergés pendant plusieurs jours alors que nous participions au congrès Apimondia. Nous avons eu l'occasion de prendre des nouvelles de chacune, mais aussi d'assister à une lecture de poésie par la grande amie de José, Joséphine Bacon.

La joie de vivre de José était sans limite et elle se manifestait par ses multiples passions pour le cinéma, le théâtre, la bonne cuisine, le bon vin, la littérature, l'art, les musées et galeries, la randonnée, le vélo, le patinage et bien d'autres choses encore. Bien sûr, l'une de ses plus grandes passions était la culture, l'histoire et la langue du peuple innu du Nitassinan (Québec-Labrador). Elle a appris à lire, à écrire et à parler l'innu il y a longtemps, et elle était l'un des meilleurs locuteurs non innus de cette langue.

José m'a beaucoup appris sur l'anthropologie et l'ethnolinguistique ; elle était un mentor, qui m'a enseigné la valeur d'une recherche rigoureuse et détaillée. Cependant, elle m'a aussi beaucoup appris sur la culture et l'histoire du Québec. José était un « Canadien réticent » comme les Innus avec lesquels elle a passé la majeure partie de sa vie professionnelle, bien que la profondeur de ses sentiments nationalistes québécois n'ait jamais été tout à fait claire pour moi. Sans aucun doute,

la construction et le maintien d'une culture québécoise distinctive basée sur la langue française, soutenue politiquement par un Québec autodéterminé qui respectait également les droits à l'autodétermination des peuples autochtones à l'intérieur de ses frontières, étaient des éléments clés de sa philosophie politique. Nous parlions longuement de la question nationale de temps à autre et de « ce maudit pays » qu'est le Canada, et c'est grâce à José que j'ai pu mieux comprendre les angoisses et les aspirations des Québécois et Québécoises.

José m'a fait connaître le poète et musicien québécois Richard Desjardins. Merci José !

Souvent, José et moi nous nous retrouvions le soir à la patinoire extérieure du Vieux-Port de Montréal pour patiner. Merci José !

José m'a fait découvrir le bon café et la façon de le préparer, avec sa petite cafetière italienne. Merci José !

José était une communicatrice de la vieille école en ce sens qu'elle aimait envoyer des cartes postales. J'ai reçu de nombreuses cartes postales de sa part au fil des ans, principalement d'Espagne et du Mexique. Merci José !

Le destin ou le pur hasard m'a fait emprunter de nombreux chemins déjà bien tracés par José. Le premier était la côte nord du Québec où j'ai effectué une recherche de maîtrise chez les Innus de Unaman-shipu (La Romaine) au début des années 1980. En 1984, le deuxième chemin m'a conduit à Sheshatshiu où je suis rapidement tombé dans une relation de recherche à long terme avec les Innus du Labrador. José avait elle-même commencé à y travailler en 1963. En 2012, je me suis retrouvé dans l'Arctique de l'Ouest à travailler avec les Inuvialuit sur leurs connaissances des ours polaires. José était, elle aussi, passée par là.

Quelle surprise de recevoir une carte postale d'Inuvik!!! J'ignorais totalement que tu faisais un contrat dans cette région. Sais-tu que c'est à Inuvik que